

Historique du 29e régiment de dragons

I . Historique du 29e régiment de dragons. 19...

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

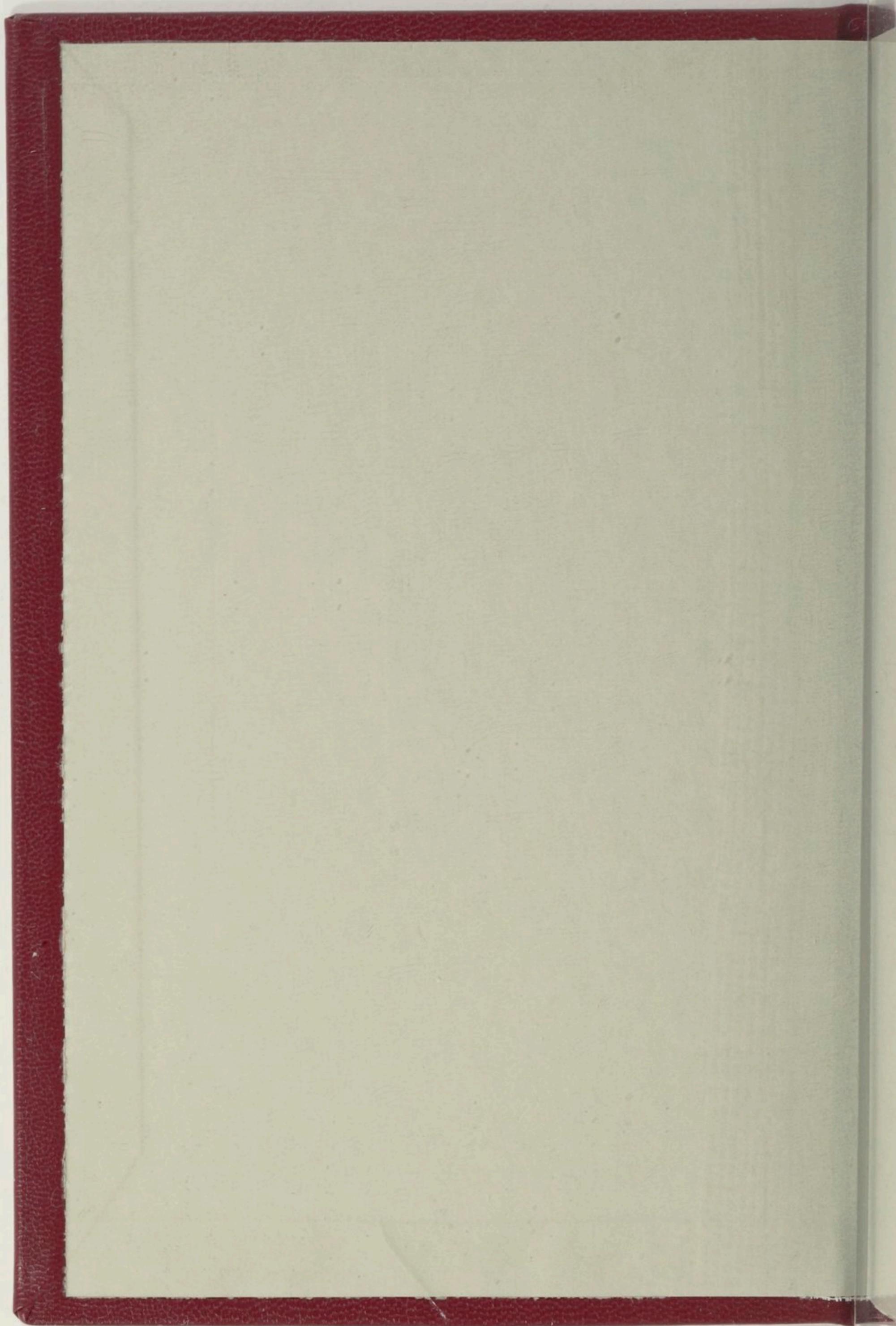
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

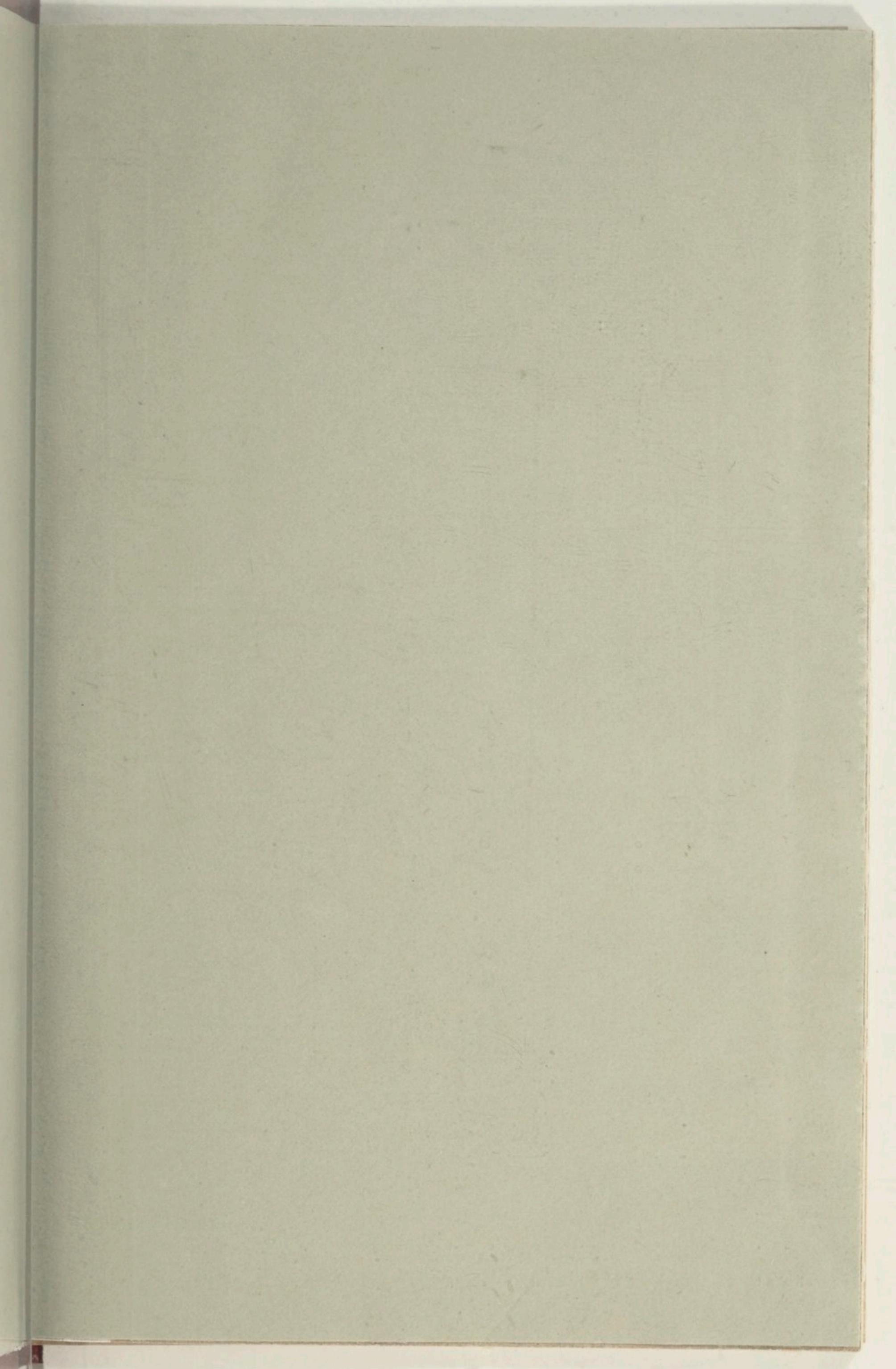
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

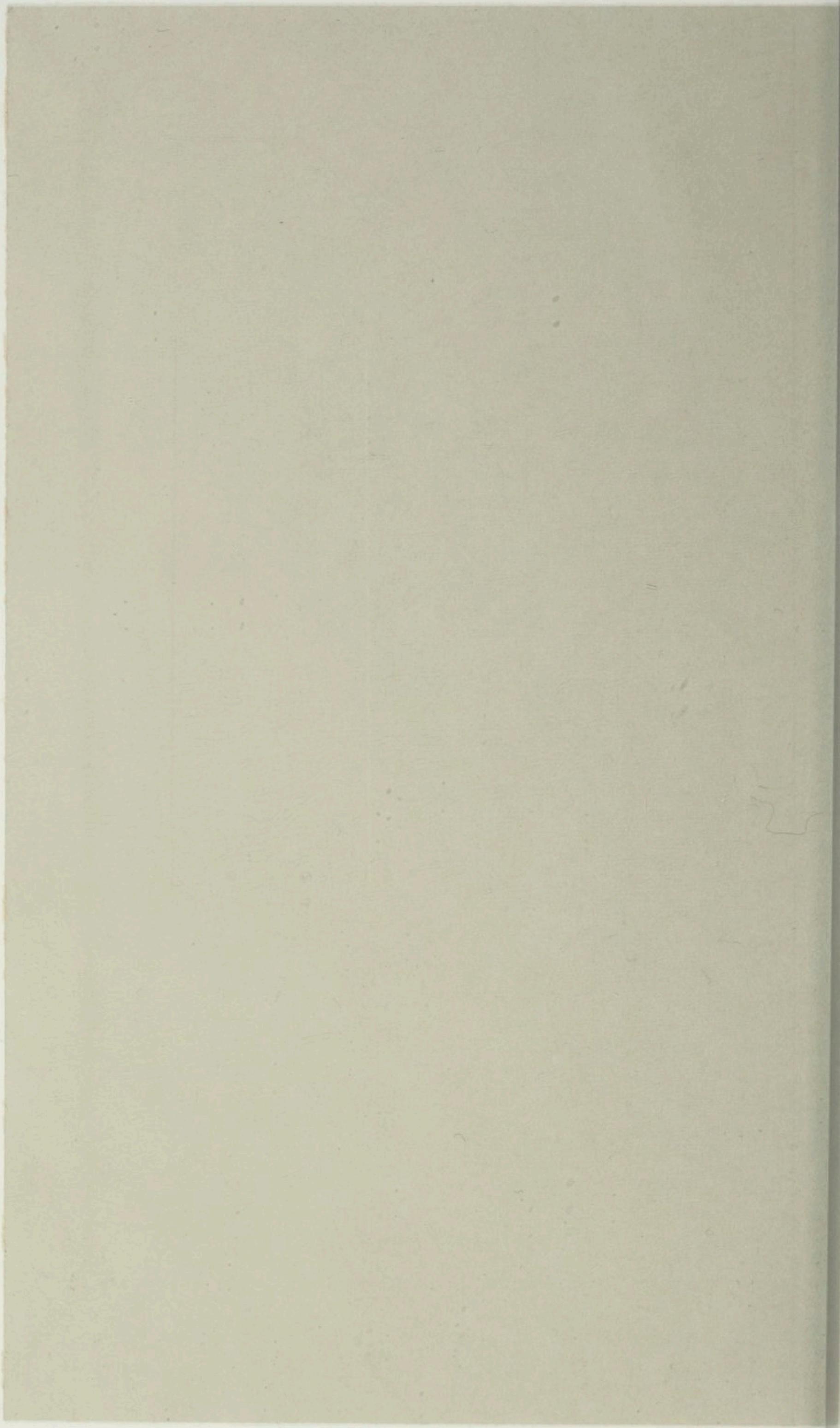
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

A2G 2419







~~A 29 2479 (bis)~~

HISTORIQUE

DU 29^e

Régiment de Dragons

g



IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
PARIS - NANCY - STRASBOURG

Arg 2419
(bis)

~~S. 2327~~

HISTORIQUE

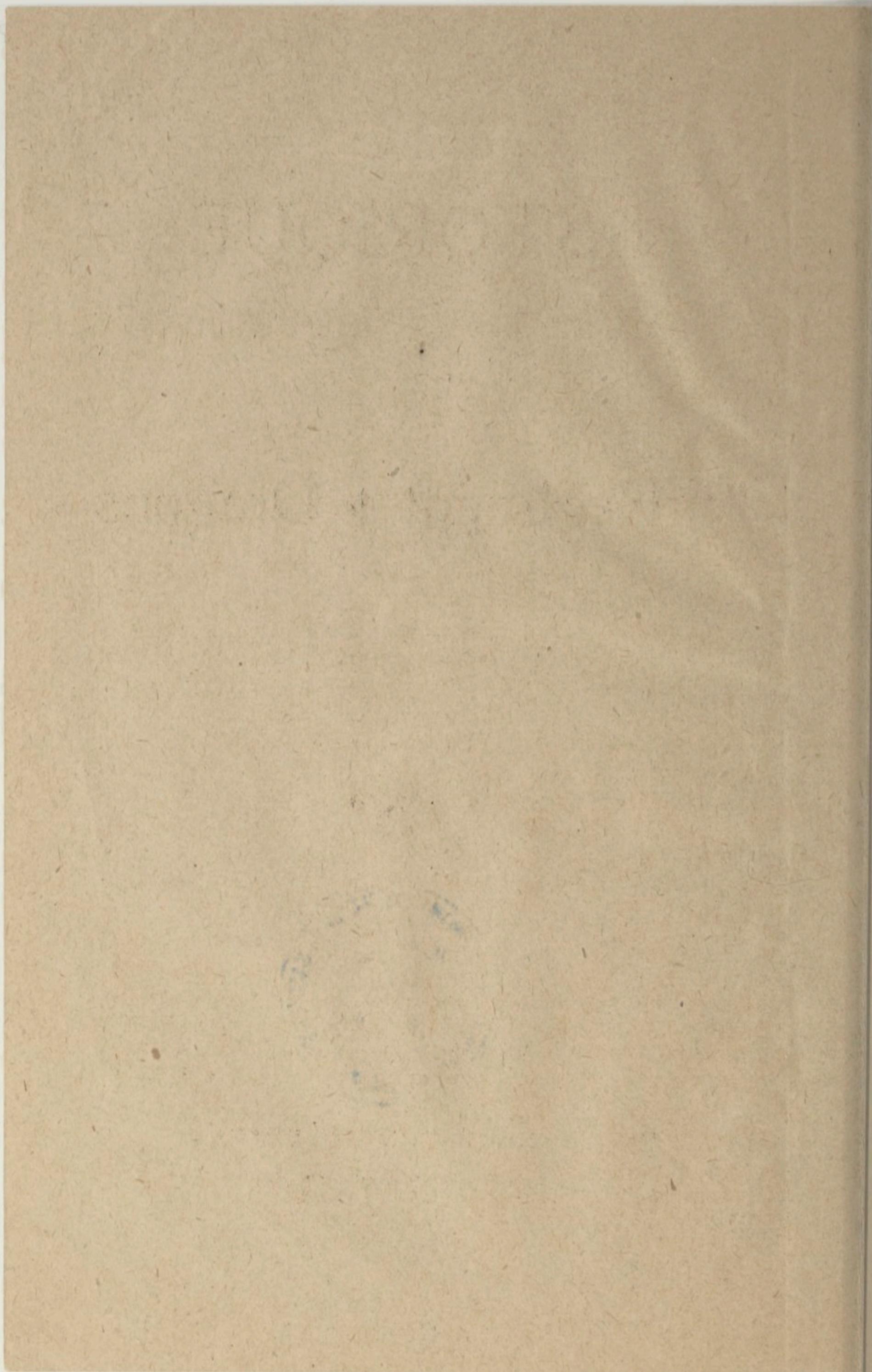
DU

29^e Régiment de Dragons



IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

PARIS-NANCY-STRASBOURG



La Fourragère du 29^e Régiment de Dragons

(2 Citations)

Le 29^e régiment de Dragons a pris une part glorieuse à de très nombreux combats et le Maréchal commandant en chef a reconnu officiellement la vaillance et le dévouement de ses cavaliers en leur accordant deux citations à l'ordre de l'Armée et le droit de porter la fourragère.

Le 29^e Dragons participe dès les premiers jours de la guerre à l'entrée triomphale du 1^{er} Corps de cavalerie en Belgique. Ses patrouilles bousculent hardiment, le sabre à la main, les reconnaissances ennemies jusqu'aux abords de Liège. Ses escadrons font leurs premières épreuves du feu durant les durs combats de Ramillies et de Gembloux.

Après la bataille de Charleroi, le régiment lutte pied à pied des frontières de Belgique jusqu'à la Seine pour couvrir l'aile gauche des Armées Alliées ; la lutte est rude et l'effort imposé atteint la limite extrême des forces humaines, chacun dans le rang conserve une inébranlable confiance.

Pendant la bataille de la Marne, le régiment se glisse avec la 5^e D. C. jusque sur les derrières de l'armée allemande et plus tard, avec cette Division, il participe à la poursuite. Autheuil, Troesnes, la Forêt de Compiègne, Péronne, évoquent autant de souvenirs glorieux.

Mais l'ennemi s'est repris, il faut lui barrer la route dans la « course à la mer » où chaque étape est marquée par un sanglant combat : Arras, Bixchoote, Lens, Aix-Noulette, La Lys, La Gorgue, Staden, l'Yser, Nieuport.

Pendant trois ans le front se stabilise et le régiment assure la garde des tranchées aux côtés de l'Infanterie ; il ne regagnera guère ses chevaux qu'aux jours des grandes offensives : Notre-Dame-de-Lorette, Arras, Prosnès, la Forêt de Parroy, Coucy-le-Château rappellent sur tout le front les principaux secteurs où ses cavaliers demeurent les soldats disciplinés et intrépides des premiers jours de la guerre.

Les grandes offensives allemandes de 1918 voient de nouveau les escadrons à cheval ; en toute hâte, ils accourent là où la situation est la plus difficile et l'heure la plus critique. En mars, c'est Montdidier, en mai c'est Fismes, en juillet c'est Epernay, et chaque fois le réseau tenu, mais inébranlable des cavaliers arrête et parfois même repousse la ruée ennemie.

L'armistice trouva le régiment en Lorraine à l'heure où, animé de la même confiance et de la même énergie, il se préparait à participer à l'offensive décisive.

Le 29^e Dragons a le droit d'être fier de la fourragère qui orne son étendard, il l'a justement méritée : elle consacre pour toujours le souvenir de ses cavaliers héroïques tombés en face de l'ennemi, elle demeure le témoignage vivant de l'énergie et de l'esprit de sacrifice qui, aux heures les plus rudes, a uni avec une même confiance inébranlable tous ceux qui ont compté dans ses rangs.

HISTORIQUE

DU

29^e RÉGIMENT DE DRAGONS

I

La mobilisation du régiment. — En couverture. — Les premières opérations en Belgique. — Le raid sur Liège. — Dinant. — Ramillies. — Gembleux.

(Croquis I et II)

Le 31 juillet 1914, vers 7 heures du soir, le 29^e régiment de Dragons reçoit l'ordre de mobiliser ses escadrons et de se tenir prêt à partir.

L'heure prévue depuis tant d'années venait de sonner. Alors que la paix semblait solidement assurée, l'Allemagne, grisée par l'ambition, transformait avec une mauvaise foi sans limites de simples incidents politiques en un conflit redoutable et la France, pour mettre ses frontières à l'abri de l'invasion, était obligée de mobiliser ses

*

troupes de couverture. — Sans doute, la guerre n'était pas encore déclarée, mais elle semblait inévitable.

L'ordre de mobilisation fut accueilli par le régiment avec autant de confiance que de calme. Les difficultés, les ennuis de la vie journalière disparurent, chacun fut animé de la même volonté, « être prêt ».

Le lendemain à 8 heures, l'Etat-Major et le 1^{er} escadron quittent le quartier pour se rendre à la gare où les unités doivent s'embarquer.

Les habitants de Provins, accourus en foule pour saluer une dernière fois leur régiment, font la haie sur son passage.

Calmes, droits sur leur selle, la lance haute, les Dragons donnent l'impression de soldats forts et résolus qui sauront faire leur devoir tout entier.

La foule émue demeure presque silencieuse, et ce silence, hommage affectueux d'une ville aux soldats partant pour la bataille et dont beaucoup ne reviendront pas, est plus impressionnant que ne le seraient les plus enthousiastes acclamations.

« Bonne chance et faites mieux que nous », dit au passage des cavaliers un vétéran de 1870. — Ces mots seuls expriment tous les espoirs qu'emporte avec lui le régiment.

Le voyage s'effectue sans incidents, et le 2 août au matin, le 29^e Dragons rejoint la 5^e Division de cavalerie chargée d'assurer la couverture dans la région de Mézières. Pendant trois jours, il demeure « en attente » à Guignicourt-sur-Vence : attente longue à tous, car les nouvelles sont rares et les quelques postes de surveillance à fournir semblent bien peu de choses à toutes les activités qui brûlent de s'employer.

Le 3 août, on apprend sans étonnement la déclaration de guerre et la mobilisation générale. L'Allemagne reniant

les engagements jadis signés par elle occupe le Luxembourg et se prépare à envahir la Belgique, escomptant que celle-ci n'osera pas lui résister. Mais la Belgique, fidèle à ses engagements, veut défendre sa neutralité et fait appel à la France.

L'Armée française n'est pas encore mobilisée ; seul, le 1^{er} Corps de cavalerie (1^{er}, 3^e et 5^e D. C.) est disponible. Le Gouvernement l'envoie sans retard au secours de nos fidèles amis.

Le 6 août, le 29^e Dragons franchit la frontière près de Muno pour gagner le soir même Le Sart au nord de Bertrix.

La chaleur est grande et l'étape est rude, mais nul dans les rangs ne songe à la fatigue ; la route est belle ; le pays accidenté, boisé, coupé de vallées profondes au fond desquelles se succèdent de riches villages, charme et repose les yeux. Les habitants qui se pressent le long des chemins acclament le régiment, ils jettent aux cavaliers des fleurs, des friandises ; jeunes et vieux, hommes, femmes, enfants tous vibrent du même enthousiasme. Ces soldats qui passent représentent pour eux la France tout entière accourue à leur aide.

Partout, dans les plus modestes villages comme dans les plus riches bourgades, le régiment trouvera semblable accueil ; et aux heures rudes de la guerre, plus d'un évoquera le souvenir de la bonne hospitalité des Belges, des belles tartines beurrées et des vieilles bouteilles si cordialement offertes ; plus d'un aussi, à l'heure du danger, serrera précieusement contre sa poitrine la petite médaille que lui remet discrètement, au milieu de la foule, la vieille religieuse de France, en lui murmurant : « Elle vous protégera et nous prierons pour vous. »

Le 7 août, le 29^e Dragons continue son mouvement vers le Nord pour venir cantonner à Tellin, non loin de Rochefort.

Le 8 au matin, le Commandant du 1^{er} Corps de cavalerie reçoit l'ordre de se porter en hâte au secours de Liège que menacent les avant-gardes allemandes. Le régiment prend la tête de la 5^e D. C. ; par Loignon et Maffe, il gagne Ouffey, longue étape durant laquelle tous n'ont qu'un seul désir, celui d'aborder la cavalerie ennemie, qui, dit-on, est toute proche.

En arrivant à Ouffey vers 19 heures, la Division se rassemble, les reconnaissances ont aperçu des cavaliers ennemis, les sabres jaillissent des fourreaux, mais nos éclaireurs reviennent, les uhlands ont disparu.

A la nuit, le régiment est rappelé vers Barvaux où il arrive après minuit. En moins de vingt-quatre heures, il a parcouru plus de 110 kilomètres ; mais le pays est riant, l'eau en abondance, les ravitaillements arrivent et après une journée de repos, cavaliers et chevaux ont retrouvé leur vigueur.

Le 11 août, des forces allemandes sont signalées dans la direction de Neuchâteau et la 5^e D. C. est dirigée vers le sud-est pour leur faire face ; les 11, 12 et 13 août, le régiment exécute une série de marches et de contre-marches entre Bertrix et Rochefort ; ses patrouilles aperçoivent quelques cavaliers ennemis sans parvenir à les rejoindre. La cavalerie allemande subit notre ascendant et refuse le combat à cheval.

Le régiment assiste, le 15 août, au combat d'Herhet et à la bataille de Dinant. Dans la soirée, il passe sur la rive gauche de la Meuse et vient cantonner à Florennes. Le 1^{er} Corps de cavalerie se porte au nord de la Sambre pour reconnaître les forces ennemies qui ont franchi la Meuse. Le 18 et le 19, le 29^e Dragons est engagé près d'Hottomont et au nord de Gembloux, sous un feu violent d'artillerie, il protège le repli de la 5^e D. C.

Le 20 août, après avoir tenu les passages de la Sambre à l'est de Charleroi, le régiment s'établit à l'ouest de la

ville dans la région de Fontaine-l'Evêque afin d'assurer, avec la 5^e D. C., la liaison entre la IV^e Armée française en marche sur Charleroi, et l'Armée anglaise encore au sud de Mons.

Après la bataille de Charleroi, le 1^{er} Corps de cavalerie est dirigé par Maubeuge et le Cateau sur l'aile gauche anglaise dont il doit assurer la protection. — Le 26 août, celle-ci violemment attaquée par des forces supérieures, résiste péniblement et nos divisions se portent au combat pour la dégager.

Vers 15 heures, les avant-gardes de la 5^e D. C. sont au contact, elles attaquent de flanc les colonnes allemandes victorieuses qui, surprises, font face. L'Infanterie anglaise est dégagée.

Le Maréchal French, dans un ordre du jour à son Armée, a rendu un éclatant hommage à l'énergie et au dévouement des escadrons, accourus au secours de ses troupes — les mitrailleuses et les cavaliers du 29^e Dragons peuvent être fiers à bon droit de cet hommage du grand chef allié.

Les jours suivants, le Corps de cavalerie couvre l'aile gauche de l'Armée anglaise pendant sa retraite vers le Sud. — La marche se poursuit jour et nuit, presque sans arrêt, les alertes, les escarmouches se succèdent, la fatigue de tous est extrême.

Le 29 août, le régiment atteint Grivesne au nord-ouest de Montdidier, où se concentre l'Armée Maunoury, celle-ci manque de cavaliers ; une Division provisoire, constituée avec les meilleurs éléments de chacun des régiments du 1^{er} Corps de cavalerie, est mise à sa disposition. Pour sa part, le 29^e Dragons fournit un escadron de marche.

L'Armée Maunoury n'a pas le temps d'attaquer, entraînée par la retraite de plus en plus rapide de l'Armée

anglaise, elle doit se retirer sur Creil, puis sur Meaux. Le Corps de cavalerie maintenu à l'ouest de Paris fait tête aux colonnes ennemies jusqu'à la Seine. Le 3 septembre, le 29^e Dragons franchit le pont de Meulan ; le 5, il cantonne aux environs de Versailles.

Ainsi, le régiment se retrouvait dans cette région de Paris qu'il avait quittée un mois plus tôt avec de brillants espoirs. Ses étapes incessantes, le manque de sommeil, l'insuffisance des abreuvoirs ont ruiné les chevaux. Les cavaliers, brisés de fatigue, ont connu tour à tour le fol enthousiasme des belles chevauchées et la douloureuse amertume de la retraite ; mais, malgré ces fatigues, malgré ces épreuves, le régiment demeure prêt pour la bataille ; les énergies semblent avoir grandi avec les difficultés de la guerre.

II

**La bataille de la Marne. — La poursuite. — Péronne. —
La course à la Mer. — Arras. — L'Yser. — Nieuport.**

(Croquis II et III)

Le Haut Commandement décide, dans les premiers jours de septembre, de contre-attaquer les Armées allemandes grisées par leur succès ; le 6 septembre, le 29^e Dragons s'embarque à Versailles ; il débarque le lendemain dans la région de Nanteuil-le-Haudouin où se concentre le 1^{er} Corps de cavalerie. La 5^e D. C. reçoit l'ordre de se porter sur la Ferté-Milon afin de menacer les lignes de communication de l'ennemi.

Le 7, le régiment est sérieusement engagé à Authueil où le 1^{er} escadron protège à pied la Division attaquée par l'infanterie ennemie ; le lendemain, sur le plateau de Troesnes, il est obligé de déployer tous ses escadrons pour assurer le repli de la Brigade légère ; le 9, il arrive à quelques kilomètres de Villers-Cotterets.

Le Commandant de la 5^e Division de cavalerie, sans renseignements sur la situation générale, sans liaisons avec les autres unités françaises, se heurtant de tous côtés à l'Infanterie ennemie, décide alors de conduire ses régiments à l'ouest de l'Oise, en profitant du couvert des forêts de Villers-Cotterets et de Compiègne.

Le mouvement présente les plus grandes difficultés, il doit s'exécuter dans un pays coupé de ravins profonds, de hautes clôtures, d'épais taillis où toutes les routes sont tenues par l'ennemi. Il faut se glisser à travers champs en utilisant de mauvais chemins, l'artillerie passe à peine et l'on doit abandonner toutes les voitures lourdes.

A Orrouy, le 29^e Dragons est pris sous un feu violent de mitrailleuses et la Division est obligée de s'ouvrir la route de vive force.

Le 10, dans la journée, le régiment en tête du gros atteint le pont de la Croix-Saint-Ouen, et le 12, la Division toute entière se regroupe à Beauvais.

Ce véritable raid a certainement exercé une action profonde sur le moral de l'ennemi, surpris de voir surgir de toutes parts des cavaliers n'hésitant jamais à l'attaquer.

Ceux qui participèrent à ces opérations firent preuve d'une endurance, d'une énergie et d'une audace remarquables, engagés chaque jour contre un ennemi supérieur en nombre, ils le mirent toujours en déroute. Parmi les combats livrés, beaucoup sont de véritables exploits : pour sa part, le 29^e Dragons peut être fier de son rôle à Autheuil, à Troesnes et à Orrouy.

La victoire de la Marne oblige les armées allemandes à la retraite; le 1^{er} Corps de cavalerie reçoit la mission de déborder l'aile droite ennemie et de s'emparer de ses lignes de communication dans la région de Péronne-Saint-Quentin-Cambrai.

Le 15 septembre, le 29^e Dragons atteint Péronne en tête de sa Division et vient bivouaquer dans la soirée auprès de Liéramont. — Le lendemain, près d'Estrées, le régiment appuie la 3^e B. D., chargée de couper la voie ferrée de Bohain.

Le 17, la Division attaque Saint-Quentin; le 29^e Dragons est vivement engagé devant Etreillers, malheureusement la Brigade légère et la 5^e Brigade de dragons ne peuvent progresser; le temps est sombre, humide et froid,

la mort du Général Bridoux a désorganisé le Commandement, l'attaque ne peut être renouvelée et, à la nuit, le 29^e Dragons regagne Liéramont.

La nouvelle de la mort du Général Bridoux provoqua une douloureuse émotion. Tous connaissaient la haute stature et l'énergique figure du général, tous sentaient que sa ferme confiance et sa volonté de fer avaient dominé le Corps de cavalerie dans cette belle chevauchée qui demeurera à la gloire de notre arme. Tous se répétaient ses dernières paroles, véritable testament laissé à ses cavaliers dont il était si fier : « Je meurs avec une grande joie pour mon pays, et dites au Corps de cavalerie que le sacrifice de ma vie doit lui servir d'exemple », et chacun se promettait de venger sa mort...

Le 21 septembre, le 29^e Dragons prend part à une opération heureuse, au cours de laquelle un convoi automobile allemand est capturé au Pavé, non loin de Cambrai.

Les jours suivants et jusqu'au 26 septembre, le régiment participe à la défense de la région Nord de Péronne; marches, reconnaissances, services d'avant-postes, combats se succèdent sans répit entre Nurlu, Longavesnes, Moislains, Bouchavesnes et Maurepas. Les Allemands, de leur côté, se renforcent chaque jour, et malgré l'énergie de nos cavaliers, démunis de cartouches et sans autre artillerie que leurs quelques batteries à cheval; ils gagnent chaque jour du terrain : lorsque l'Infanterie française débouche enfin de Bray-sur-Somme, Péronne est depuis deux jours occupé par eux.

La possession de Péronne avait donné aux Allemands l'espoir de déborder notre aile gauche, mais la résistance de la Cavalerie a permis à notre Infanterie d'arriver, et leurs avant-postes sont arrêtées dès le débouché de la ville. — Ils essayent alors de développer leur offensive plus au Nord et notre aile gauche doit s'étendre sans cesse davan-

tage pour faire face au danger, la Cavalerie étant chargée de barrer la route à l'ennemi jusqu'à l'arrivée de l'Infanterie.

Ainsi commence « cette Course à la Mer » qui conduira le 29^e Dragons des hauteurs de la Somme aux rivages de Nieuport.

Le 26 septembre, la 5^e D. C. rassemblée près de Combles, se porte au Nord de Bapaume; après avoir été engagé à Sapignies, à Favreuil et à Erviller, le régiment atteint Croisilles, le 28.

Il semble un instant que l'aile droite allemande est débordée, mais l'ennemi reçoit de nouveaux renforts et le 1^{er} Corps de cavalerie doit se porter plus au Nord, pour couvrir Arras, où commence à débarquer notre Infanterie.

Le 30, le régiment s'empare de Cherisy; les jours suivants, à Monchy-le-Preux et à Fampoux, il est violemment pris à partie par l'artillerie ennemie.

De nouvelles divisions de cavalerie sont amenées pour faire face à la menace allemande, et le 3 octobre, le Général de Mitry, ancien colonel du 29^e Dragons, prend le commandement du 2^e Corps de cavalerie, auquel est rattachée la 5^e D. C.

Les 3 et 4 octobre, le régiment continue sa marche vers le Nord; le 5, près d'Aix-Noulette, il attaque à pied une avant-garde allemande qui a franchi la voie ferrée Lens-Béthune; le 2^e escadron charge héroïquement les tirailleurs ennemis, et au prix de pertes sanglantes, les oblige à démasquer leurs réserves.

Le 29^e Dragons gagne ensuite la vallée de la Lys; du 9 au 16 octobre, il est engagé chaque jour. La défense du Bac-Saint-Maur, les deux combats de Vieille-Chapelle, l'attaque de La Gorgue constituent autant de souvenirs glorieux.

Il convient de signaler tout particulièrement, durant ces opérations, la belle conduite du détachement Greppo, constitué avec des cavaliers auxquels, faute de chevaux, on donna des bicyclettes; ces cavaliers, mal équipés, armés d'un mousqueton sans baïonnette, firent preuve d'une audace et d'une énergie remarquables. — Dès cette époque, d'autres cavaliers démontés sont formés en pelotons, puis groupés en un seul escadron; armés du fusil d'infanterie, équipés en fantassins, ils se montrent eux aussi d'intrépides soldats : le détachement cycliste et l'escadron à pied seront l'honneur du régiment.

Le 17 et le 18 octobre, la 5^e D. C. est dirigée sur Ypres pour reconnaître les forces allemandes signalées vers Thourout. Le 19, le 29^e Dragons reçoit l'ordre d'étayer la 3^e B. D., engagée à l'Est de Staden; les escadrons du régiment s'établissent au Sud-ouest d'Hooglede; attaqués par des forces supérieures, sur le point d'être débordés, ils refusent d'abandonner le terrain conquis et il faut leur envoyer par deux fois l'ordre de se replier; le mouvement s'exécute sous un feu si violent, que certains pelotons doivent se retirer en rampant. Là encore les cyclistes du détachement Greppo font preuve d'une ténacité remarquable.

Le 19 octobre, le régiment appuie la 3^e B. D. dans le rude combat de Staden; malgré les efforts de nos cavaliers, les colonnes allemandes pénètrent dans la forêt d'Houtulst et la 5^e D. C. est ramenée près de Woesten, pour essayer d'empêcher tout au moins l'ennemi de déboucher.

De 21 octobre, le 29^e Dragons s'établit solidement aux lisières de Bixhoote et s'y maintient malgré un bombardement incessant; les unités voisines ayant été débordées, il défend pied à pied le terrain jusqu'au pont de Steenstraat, permettant ainsi à la 89^e D. I. de se reformer à l'abri du canal.

Pendant les journées qui suivirent, les escadrons maintenus aux tranchées du pont de Steenstraat continuent à briser toutes les attaques allemandes, et c'est le 27 octobre seulement que le régiment, réduit à 349 sabres, est ramené près d'Aire-sur-la-Lys, où le mois de novembre est consacré à le réorganiser.

Dans les premiers jours de décembre 1914, le 29^e Dragons fort :

de quatre escadrons à cheval, représentant environ 550 sabres;

d'un escadron à pied de 180 fusils;

d'un détachement cycliste de 22 hommes;

d'une section de mitrailleuses,

est prêt à prendre part à nouveau au combat.

Il semble que l'ennemi, épuisé par la sanglante bataille de l'Yser, renonce à ses projets offensifs, le Commandement français décide de saisir l'occasion pour élargir la tête de pont de Nieuport, afin de pousser jusqu'à Ostende.

Le 13 décembre, l'escadron à pied et la section de mitrailleuses sont mis en route sur Furnes; le régiment lui-même suit le lendemain.

Le 15, l'escadron à pied franchit l'Yser et participe aux attaques de la Grande Dune. Pendant douze jours, il se maintient avec la S. M. sur le terrain conquis malgré de lourdes pertes et les difficultés chaque jour plus grandes d'une lutte qui se poursuit dans des tranchées de sable.

Les escadrons à cheval sont reportés le 18 dans la région de Dunkerque et, à partir du 27, ils fournissent en permanence des éléments à pied aux tranchées de Nieuport.

Le 28, les escadrons du 29^e Dragons prennent part aux attaques de Saint-Georges, et le 29, par une rapide contre-attaque, ils dégagent le village où l'ennemi avait pénétré de nouveau.

Pendant tout le mois de janvier, nos cavaliers assument avec ceux du 9^e et avec les fusiliers marins de l'Amiral Ronach, la défense de Saint-Georges. Dans ce rude service des tranchées, mal abrités, mal équipés, parfois dans l'eau jusqu'à mi-jambe, ils conservent toute leur belle humeur et toute leur confiance.

Le 21 février, le régiment est regroupé et dirigé quelques jours plus tard sur Frevent, afin de s'y réorganiser.

III

Les premiers mois de 1915. — Réorganisation du régiment. — Les tranchées d'Artois. — La grande offensive de Mai. — Notre-Dame-de-Lorette. — Départ pour la Champagne. — L'offensive du 25 septembre. — Le bois de l'Obus et la Ferme des Vaques.

(Croquis III et IV)

Les opérations de Nieuport constituaient la dernière étape de la « Course à la Mer ». Désormais, le front est stabilisé ; les deux armées, abritées dans des tranchées qui s'approfondissent chaque jour, couvertes par des réseaux chaque jour plus épais, emploient une partie de l'hiver à réparer leurs pertes et à perfectionner leur organisation.

Pendant un mois, du 10 février au 12 mars 1915, le 29^e Dragons cantonne au sud-est d'Hesdin à Fontaine-Etalon, Caumont, Tollent ; les renforts venus du Dépôt lui permettent de combler ses vides ; l'armement des cavaliers se complète d'une baïonnette et d'un outil portatif, en même temps que leur instruction se perfectionne au cours de nombreux exercices.

Le régiment participe d'ailleurs, même loin du front, à sa défense ; chaque semaine, afin d'alléger la tâche de l'Infanterie, il fournit dans le secteur d'Arras un escadron

de 180 combattants à pied. Ce service constitue une rude mais précieuse école, qui développe encore les qualités d'endurance de nos cavaliers.

Pendant toute la guerre la Cavalerie sera ainsi employée et toujours elle se consacrera avec ardeur et avec le même dévouement à l'organisation et à la défense du secteur qui lui sera confié ; les services rendus par elle seront malheureusement trop souvent méconnus, car beaucoup ignorent que, si leurs chevaux cantonnent à l'arrière, les cavaliers n'en occupent pas moins les tranchées du front.

Le 12 mars, le régiment est alerté ; les Anglais ont pénétré profondément dans les lignes ennemies, on espère une rupture du front et toute la Cavalerie se porte en avant. Après avoir vécu quinze jours près de Béthune dans l'attente, le régiment rejoint ses cantonnements de la région d'Auxi-le-Château sans avoir pu réaliser ses espérances.

Dans les premiers jours de mai les alliés préparent une puissante offensive entre Arras et Armentières ; la Cavalerie massée d'avance doit exploiter le succès. Le régiment se rassemble le 4 mai à Tilloy près d'Arras, mais l'offensive n'obtient que des résultats limités et à la fin du mois il retourne dans la région de Frevent. Dans les derniers jours de juillet il revient encore au voisinage du front près de Fruges, une nouvelle offensive est prévue, celle-ci ne peut d'ailleurs se réaliser et le 3 août il se rapproche d'Hesdin à Lebiez, pour se porter au début de septembre vers Ailly-sur-Noye.

Le service des tranchées n'a pas été interrompu par les déplacements incessants du régiment. A partir du mois de juin nos cavaliers relèvent les Chasseurs à pied dans le secteur de Notre-Dame-de-Lorette. Les escadrons transportés en autobus jusqu'au Bois de Bouvigny gagnent à pied leurs positions de combat ; en général le service com-

porte : deux jours en première ligne, deux jours en deuxième ligne, quatre jours aux travaux.

Le plateau de Notre-Dame-de-Lorette a été le théâtre de luttes sanglantes, chaque tranchée a été arrachée pied à pied aux Allemands. Le plateau dénudé, brûlé par le soleil, offre un enchevêtrement inextricable de boyaux éboulés, de tranchées à demi-détruites, et de trous d'obus. L'ennemi, furieux d'avoir perdu ce précieux observatoire, le soumet à un bombardement systématique de jour et de nuit. Dans ces conditions les relèves et les ravitaillements extrêmement lents et pénibles exigent parfois toute la nuit.

Les tranchées de deuxième ligne s'étagent sur les pentes du plateau, elles constituent un objectif facile et lorsqu'elles ne sont pas atteintes par les obus, elles sont comblées par les éboulements que provoque l'explosion des projectiles dans les talus ; leur entretien exige un travail incessant rendu plus pénible encore par la présence de nombreux cadavres à fleur de sol.

Les premières lignes creusées au pied du plateau sont à si faible distance de l'ennemi, qu'on a dû se contenter de jeter en avant du parapet des paquets de réseau Brun pour les protéger. Sur certains points, elles se relient encore aux tranchées allemandes par d'anciens boyaux ; un faible barrage de sacs à terre sépare seul nos postes de ceux de l'ennemi ; les troupes de garde vivent en alerte perpétuelle, toute tête qui dépasse le parapet est aussitôt saluée par les balles ; les combats à la grenade se succèdent et comme les observatoires ennemis découvrent nos lignes pas un mouvement ne peut s'exécuter de jour.

Malgré ces difficultés et ces dangers nos cavaliers travaillent sans relâche à perfectionner la défense de la position qui leur est confiée ; et, lorsque dans les premiers jours de septembre ils quitteront le secteur, des tranchées approfondies et organisées, des observatoires, des abris, des postes de grenadiers témoigneront de leur activité inlassable ; des tombes aussi trop nombreuses hélas ! di-

ront le courage obstiné avec lequel ils ont défendu le terrain héroïquement conquis par leurs devanciers.

Le 11 septembre, le régiment s'embarque à Longueau; débarqué à Sézanne il cantonne le lendemain à Mœurs.

Malgré tout le secret qui a entouré ce déplacement, nul n'en ignore la cause et les habitants racontent qu'une grande offensive se prépare au nord de Châlons.

Depuis bien des mois, on parle d'offensive au régiment. On sait que les attaques de mai ont failli réussir, certains même affirment que pendant quelques heures le front allemand a été brisé et la confiance dans un avenir prochain est accrue chaque jour par mille bruits nouveaux; canons monstrueux, qui doivent tout détruire; obus merveilleux qui paralyseront l'adversaire dans ses tranchées.

Nos cavaliers ont subi un entraînement spécial; exercés à franchir tranchées et boyaux, à se glisser au milieu des réseaux, ils savent lancer la grenade, creuser le sol, se terrer; abondamment pourvus de cartouches, uniformément habillés de gris, ils ont renoncé au vieux casque de l'Empire qui, allégé de son cimier, privé de sa crinière et recouvert d'un étui cachou, est devenu moins élégant mais plus pratique.

Tout est prêt.

Le 24 septembre, après quatre étapes exécutées de nuit pour échapper à la vue des avions, le régiment bivouaque en plein bois à quelques kilomètres au sud de Suippes.

Le temps est détestable, il fait froid et la pluie ne cesse de tomber; cavaliers et chevaux piétinent dans la boue sans parvenir à se réchauffer.

Dans la nuit du 24 au 25, l'artillerie de préparation ouvre le feu avec une violence inconnue jusqu'alors, c'est un tonnerre assourdissant et continu.

La journée du 25 se passe dans l'attente, les bruits les plus invraisemblables circulent ; on parle de rupture, d'ennemis en déroute, de prisonniers par milliers ; au soir on apprend que nos troupes ont enlevé d'un seul élan les premières lignes allemandes et occupent les hauteurs de la Ferme de Navarin.

Le 26, le régiment reçoit l'ordre de se porter au Nord de Souain, les escadrons se glissent en colonne par un dans de larges boyaux afin d'échapper aux vues, puis se regroupent à hauteur de Souain. La marche vers la Ferme de Navarin se poursuit lentement ; Souain n'est plus qu'un amas de décombres ; le terrain coupé de tranchées et de réseaux est bouleversé par les projectiles ; à chaque pas des cadavres, des voitures brisées, des munitions abandonnées, tous les lamentables débris du combat ; les pistes sont encombrées de longues files de blessés, d'autos sanitaires et de voitures de ravitaillement. Les projectiles arrivent de plus en plus nombreux, des obus de 150 tombent au milieu même des rangs ; mais le sol détrempé est peu résistant et la plupart d'entre eux n'explosent pas.

Les nouvelles de l'avant annoncent que l'attaque ne progresse plus, et à la nuit le régiment est ramené entre Souain et Suippes au voisinage de la cote 165.

Les journées du 27 et du 28 se passent au bivouac, sous la pluie, dans la boue.

Le 28 au soir, le bruit court que le front allemand est percé à l'Ouest de la Ferme Navarin ; le lendemain à l'aube le régiment est poussé près de la Ferme des Vagues, puis, vers 18 heures, jusqu'au Bois Guillaume, car la nouvelle du succès se confirme. L'espoir que d'un moment à l'autre la Cavalerie pourra se porter au delà de la tranchée de Lubeck grandit. La fusillade est proche. Les balles arrivent nombreuses, des cavaliers, des chevaux sont blessés. Chacun attend avec calme le moment où l'on pourra continuer le mouvement en avant.

La nuit vient, les nouvelles sont moins bonnes, de nombreux blessés passent, le Lieutenant-Colonel de Trémont arrive couvert de sang. Les escadrons à pied dont il avait le commandement ont subi de très lourdes pertes, sans réussir à enlever la tranchée de Lubeck. Les obus et les balles arrivent de plus en plus nombreux. La situation du régiment devient critique, quand, à 4 heures, arrive l'ordre de retourner à la Ferme des Vaques, puis au Camp de la Noblette.

Après cinq jours de repos à Champigneul, le régiment est rappelé le 6 au Camp de la Noblette ; une nouvelle offensive se prépare, elle donne des résultats insuffisants et dès le 8 il retourne sur la Marne.

La grande offensive d'automne, malgré des succès très réels, n'a pu briser le front ennemi.

IV

**La Cavalerie en Secteur. — La Champagne. — Prosnes. —
Les gaz. — Les travaux. — Coup de main de juillet.
1916. — La forêt de Parroy.**

(Croquis IV)

Les offensives de 1915 n'ont obtenu que des résultats limités, le front ennemi a cédé par place sans être brisé, la guerre de tranchée continue.

La Cavalerie ne pouvait accepter de rester inactive tandis que l'Infanterie, après tant de combats, devrait assurer seule la défense de nos lignes ; elle réclame une place sur le front, et dans le courant d'octobre le Commandement répondant à sa demande, confie à chacun des Corps de Cavalerie la défense d'un secteur.

Le 2^e Corps de Cavalerie, dont fait partie le 29^e Dragons, est chargé du secteur de Livry en Champagne.

Le 28 octobre 1915, le Colonel Wimpffen prend le commandement du Quartier de Prosnes défendu par les éléments à pieds de la 5^e D. C. Le régiment fournit deux escadrons de 150 hommes et une section de Mitrailleuses.

Le secteur occupé par le 2^e Corps de Cavalerie est dominé par le massif boisé de Moronvillers, et les pre-

mières lignes françaises dépassent à peine de quelques centaines de mètres la Voie Romaine qui en limite au Sud les dernières pentes.

L'organisation du secteur est précaire, car on a peu travaillé dans l'espoir toujours entretenu d'une offensive heureuse. Les premières tranchées s'ébauchent à peine, creusées au cours de la bataille, elles développent un réseau confus, parfois inextricable ; une mince ligne de fils de fer souvent interrompue et partout mal entretenue, constitue le seul obstacle, les hommes n'ont pour abris que de simples trous creusés dans le talus des tranchées ; les observatoires, les postes de commandement sont à peine commencés ; les liaisons téléphoniques sont insuffisantes, les communications vers l'arrière difficiles ; la plupart des organisations de deuxième ligne n'existent que sur les plans directeurs et se réduisent sur le terrain à des éléments de tranchées sans profondeur, le plus souvent à de simples jalons.

Le 28 octobre 1915, le 29^e Dragons s'installe dans le Quartier de Prosnes et dès son arrivée il se trouve en présence d'une difficulté nouvelle. La veille à l'aube, les Allemands ont déclenché une attaque par les gaz. La vague a brusquement envahi les tranchées, surprenant les soldats assoupis après la veille de la nuit. L'ennemi a pu occuper notre première ligne, des contre-attaques l'en ont aussitôt chassé ; mais nos pertes sont élevées. Les ambulances de Mourmelon sont encombrées de malheureux atteints par les gaz ; leurs poumons sont à demi détruits par l'action corrosive du chlore, une bave sanguinolante aux lèvres, ils râlent accroupis sur leur lit, implorant une mort qui tarde à venir. Tous ceux qui ont vu cet effroyable spectacle en sont pénétrés d'une volonté plus ferme d'abattre à jamais l'adversaire capable de telles atrocités.

La rude journée du 27 octobre était une cruelle mais précieuse leçon. Les attaques par les gaz menacent en

permanence le Quartier de Prosnes, le 29^e Dragons se hâte de multiplier les moyens d'y parer. Il profitera plus tard des habitudes de prudence et de discipline qui lui furent alors imposées.

Le travail du régiment se poursuit pendant des mois d'après un plan d'ensemble soigneusement établi : les tranchées sont approfondies, leur tracé régularisé et simplifié, un double réseau de fil bardelé est posé sur tout le front, des postes de guetteurs, des emplacements de mitrailleuses, des postes de commandement, des observatoires, des abris profonds sont construits. Chaque jour apporte un nouveau progrès qui rend le front plus solide, la vie plus facile et meilleure.

Ces travaux s'exécutent de nuit, fréquemment gênés par le mauvais temps et par les bombardements. Tandis qu'une partie de l'effectif travaille, le reste veille ou se bat : il faut chasser les patrouilles qui tentent de pénétrer dans nos lignes, il faut pousser des reconnaissances au delà de nos réseaux afin de surveiller l'ennemi. Certaines de ces reconnaissances exigent de rares qualités de courage et de sang-froid ; un groupe franc, composé de cavaliers d'élite spécialement entraînés, est chargé de les exécuter ; ce groupe franc effectua plusieurs coups de main heureux.

Le 1^{er} juillet 1916, après une courte et violente préparation d'artillerie, il pénètre de vive force dans le saillant du Bois Banal, où l'ennemi exécute d'importants travaux. Les défenseurs sont tués sur place à coup de grenade, l'ouvrage allemand est complètement nettoyé et les éclaireurs rentrent dans nos lignes rapportant de précieux renseignements.

Le régiment fournit encore les nombreux travailleurs nécessaires pour l'organisation d'ensemble du secteur.

Une équipe de bûcherons, détachée dans la forêt d'Épernay, fabrique sur place, piquets de réseau, rondins, châssis et même charbon de bois.

Une équipe de terrassiers et d'ouvriers en fer est spécialisée dans la pose des voies étroites, grâce à elle le rail apporte bientôt jusqu'à Prosnes matériel du génie, munitions, vivres ; plus tard une voie de 0,40 établie en boyau permet d'amener facilement jusqu'à la Voie Romaine le matériel qu'il fallait péniblement porter à dos d'homme.

Au jour du départ, nos cavaliers auront la légitime satisfaction de laisser à leur successeur des tranchées qui sont considérées comme des modèles ; et plus tard, à l'heure des grandes offensives, ils seront tout à fait payés de leurs peines en apprenant que les attaques allemandes sont venues se briser contre la position organisée par eux.

Le développement des opérations sur le front de la Somme et les succès remportés par nos troupes avaient fait naître l'espoir d'une intervention prochaine de la Cavalerie ; mais la bataille exige de nombreuses unités d'Infanterie, et, pour augmenter les réserves disponibles, on doit confier la défense d'une partie du front à des unités territoriales étayées par de la cavalerie.

Le 16 août, le régiment brusquement alerté s'embarque ; deux jours plus tard il arrive à Lunéville, et dès le 22 août, il entre en secteur dans la forêt de Parroy auprès du 60^e régiment territorial.

Le secteur de la forêt de Parroy semble singulièrement calme à côté du secteur de Champagne, et on peut circuler le jour en toute sûreté sous le couvert des bois.

L'étendue du front ne permet pas d'établir une ligne continue, le régiment fournit seulement des avant-postes ; la défense se concentre en un certain nombre de fortins solidement construits, la liaison entre ces fortins est assurée par des patrouilles. Chaque jour des reconnaissances sont poussées jusqu'aux lignes allemandes ; ces reconnaissances se heurtent à des détachements ennemis et engagent avec eux de véritables combats.

La vie se poursuit occupée par mille travaux, les relève se succèdent, les nouvelles du Nord sont devenues moins bonnes, le front s'est stabilisé et chacun se prépare à passer l'hiver en secteur lorsqu'on apprend que le régiment va être relevé par l'Infanterie.

Le 4 janvier 1917, le 29^e Dragons est mis en route vers le Sud pour une destination inconnue, on parle mystérieusement de départ pour l'Italie, d'embarquement pour l'Orient.

La réalité sera singulièrement plus modeste.

V

La Cavalerie à l'instruction. — Nouvelle organisation du régiment. — L'offensive d'avril 1917. — Le secteur de Coucy. — Travaux agricoles. — Péronne. — Le régiment aux débuts de 1918.

Le 10 janvier 1917, le régiment après six jours de route, arrive dans la région de Montbéliard où de nouvelles forces se concentrent pour parer à une offensive brusquée de l'Armée allemande.

Le froid est intense, la circulation sur les routes gelées difficile ; et, pendant près d'un mois les effectifs disponibles sont absorbés par des travaux de défense.

Le 20 février, après huit jours de route et de manœuvres, le 29^e Dragons cantonne à Longuevelle, non loin du camp de Villersexel où il doit perfectionner son instruction.

L'organisation, l'armement de la Cavalerie ont subi des modifications profondes, et la puissance du feu exige une adaptation plus complète des cavaliers aux procédés de combat admis par l'Infanterie.

Les régiments à cheval ont perdu leurs escadrons à pied groupés en régiments ; par contre ils ont été renfor-

cés d'une deuxième section de mitrailleuses. L'escadron réorganisé sur des bases nouvelles comporte trois pelotons, chacun de ces pelotons est doté de deux fusils mitrailleurs, au combat il constitue une section identique à la section d'Infanterie avec ses voltigeurs, ses grenadiers, ses équipes de fusils mitrailleurs.

Le régiment s'entraîne et s'exerce avec ardeur ; après quatorze mois de secteur, cette vie nouvelle en terrain libre semble presque un repos.

Le 18 mars, le 29^e Dragons regagne par étapes la région de Montbéliard, de là il est transporté par voie ferrée à Mormant pour venir bivouaquer le 13 avril à Mont-Notre-Dame, au Sud de Fismes.

Le repli des Allemands sur une partie du front fait naître de nouveaux espoirs. Le bruit d'une offensive prochaine se confirme en approchant du front. Il n'a pas été possible de dissimuler les travaux exécutés dans les secteurs d'attaque ; routes nouvelles créées, vieilles routes élargies et remises en état, dépôts de vivres, de munitions abondamment pourvus, voies ferrées transformées, hôpitaux organisés de toutes pièces ; chacun se pénètre d'une confiance nouvelle en constatant l'effort accompli.

On doit inaugurer une tactique nouvelle. Les attaques seront accompagnées de groupes considérables de chars d'assaut puissamment armés, des canons à tir rapide et à grande portée paralyseront les réserves ennemies, des centaines d'avions protégeront et renseigneront les troupes d'attaque.

Le 16, après une longue marche de nuit à pied, le régiment bivouaque près de Pargnan ; la Division doit suivre au plus près les progrès de l'attaque, elle a pour objectif les communications de l'ennemi au delà de Laon.

Le 17 à l'aube, après une formidable préparation d'artillerie, l'attaque se déclenche ; les premières lignes en-

nemies sont enlevées de haute lutte, mais bientôt nos troupes, qui progressent péniblement dans un sol boueux, se heurtent à des nids de mitrailleuses demeurés intacts ; la pluie qui tombe sans arrêt ne permet pas à nos avions de les renseigner et de les aider et peu à peu elles s'immobilisent sur le terrain conquis.

Le 1^{er} au soir, le régiment est rappelé à son bivouac de départ au camp de Mont-Notre-Dame.

Quelques jours plus tard il vient cantonner à Jaulzy, près de Vic-sur-Aisne.

L'heure de la Cavalerie n'est pas encore venue et pour de longs mois le régiment reprend le service des tranchées dans le secteur de Coucy, dont la défense est confiée au 1^{er} Corps de Cavalerie (1^{re}, 3^e et 5^e D. C.). •

Le secteur de Coucy s'étend sur le terrain évacué par les Allemands au mois de mars, et nos cavaliers éprouvent une surprise douloureuse en traversant ce riche pays dévasté par l'ennemi avec une sauvagerie raffinée.

La plupart des villages sont détruits ; Saint-Paul-au-Bois, Trosly-Loire, Guny, Pont-Saint-Mard, Folembay, Coucy, ne sont plus que des amas de ruines ; les machines agricoles, les meubles que les pillards n'ont pu emporter, ont été soigneusement brisés, les routes coupées, les voies ferrées hors de service, les arbres eux-mêmes sont frappés à mort.

Comme jadis dans le secteur de Champagne, le régiment trouve des lignes de défense à peine ébauchées, nos troupes se sont terrées sur place, là où s'est arrêtée la poursuite ; la nature du sol, les ressources de la forêt et surtout l'expérience acquise, rendent la tâche plus facile.

Tandis que les cavaliers employés aux tranchées gardent et organisent le secteur, leurs camarades consacrent tous leurs efforts à remettre en état le pays ruiné par l'en-

nemi ; des équipes de travailleurs moissonnent, sèment ; d'autres réparent les maisons ou construisent des abris de fortune.

Le régiment occupe deux saillants particulièrement importants, la cote 189 et la Ferme Rosière, l'ennemi s'efforce de nous en chasser par des coups de main répétés, qui nous coûtent parfois de lourdes pertes, mais qui échouent toujours devant la résistance énergique de nos cavaliers.

Les séjours du 29^e Dragons aux tranchées sont interrompus par des périodes de repos, durant lesquelles le régiment est ramené dans le voisinage de Paris ; en juin à Chantilly, en août à Luzarches, en octobre à Saint-Germain-en-Laye.

Le 19 novembre, le régiment alerté est transporté dans la région de Péronne. A la suite d'une offensive brusquée, montée avec un grand déploiement de chars d'assaut, les Anglais ont pénétré profondément dans les lignes allemandes, on escompte déjà la chute prochaine de Cambrai ; mais l'ennemi parvient à rétablir son front, et après trois jours passés au bivouac sous la pluie, le régiment regagne par étape la région de Creil.

Après un dernier séjour dans les tranchées de Coucy, le 29^e Dragons est remis à l'instruction près de Pontoise, au début de mars 1918.

L'organisation du régiment a subi d'heureuses modifications, les escadrons renforcés sont constitués à quatre pelotons ; les cadres, les spécialistes mieux instruits, sont au courant des nécessités de la guerre présente. La troupe calme, disciplinée, énergique, est prête à tous les sacrifices.

Chacun regarde l'avenir avec confiance.

VI

**Les Grandes Offensives de 1918. — Montdidier. — Fismes.
— Epernay. — En Lorraine. — L'Armistice.**

(Croquis V, VI, VII et VIII)

Le 21 mars, à la pointe du jour, les Allemands déclenchent à l'Ouest de l'Oise, sur un front de 90 kilomètres, l'offensive annoncée depuis de longs mois. Aux premières nouvelles, il semble que l'effort de l'ennemi s'est brisé contre les défenses accumulées sur notre front, mais peu à peu on apprend qu'il progresse et bientôt on ne peut plus se dissimuler l'importance de ses succès.

Le 23, le régiment reçoit l'ordre de se porter en deux étapes sur Roye.

Le 25, il arrive à Neufvy-sur-Arronde, dans la nuit il est alerté.

La poussée allemande s'est accentuée avec une rapidité imprévue, l'ennemi a dépassé Liancourt, pénétrant entre les lignes françaises et les lignes anglaises, et la 5^e D. C. doit se porter au plus vite au delà de Roye, afin d'aveugler la brèche qui vient de se produire.

Le premier demi-régiment à l'avant-garde débouche de Roye, violemment bombardé par l'artillerie ennemie,

il doit se replier au Sud de l'Avre dont il défend les passages ; le reste du régiment prolonge sa ligne de défense. Nos cavaliers luttent énergiquement, mais débordés sur leurs ailes, ils sont obligés de se replier sur le plateau d'Armancourt. Toute la nuit ils résistent malgré la violence du bombardement.

Le 28, dans la matinée, l'ennemi renouvelle ses attaques, il occupe Dancourt et Grivillers.

Les escadrons reçoivent l'ordre de se replier sur Marquivillers, puis par les bois de La Boissière sur Etelfay : la lutte se fait de plus en plus âpre ; nos cavaliers défendent le terrain pied à pied ; dispersés sur un large front ils deviennent de véritables îlots de résistance auxquels se rallient les éléments désorganisés qui abandonnent le combat.

Bientôt les cartouches manquent.

L'escadron de La Motte débordé se dégage péniblement perdant la moitié de son effectif. L'escadron Disson ralliant autour de lui des fantassins et des chasseurs à pieds égarés est presque entouré ; le Capitaine et de nombreux cavaliers sont tués, le reste tient tête énergiquement. Les sections de mitrailleuses luttent jusqu'au corps à corps et subissent de lourdes pertes.

A la nuit, l'ennemi pénètre dans Montdidier ; les débris des escadrons rejoignent peu à peu leurs chevaux près d'Assainvillers.

Mais l'heure est critique, il faut à tout prix ralentir la marche de l'ennemi afin de permettre aux renforts d'arriver.

Le 28, dès trois heures du matin, les garde-chevaux, les plantons groupés sous les ordres du Lieutenant Villaudière, constituent deux pelotons ; ces pelotons rejoi-

gnent à La Morlière le bataillon de cavaliers à pied placé sous les ordres du Commandant De Boysson et durant trois jours luttent sans répit avec les premiers éléments du 6^e C. A.

Pendant ce temps les débris du 29^e Dragons se reforment plus à l'arrière vers Thieux.

Le 29 au matin, la 7^e B. D. constitue avec les dernières ressources du 29^e et du 9^e Dragons un escadron de marche sous les ordres du Capitaine Panescorce et le dirige en toute hâte sur Le-Mesnil-Saint-Georges où notre ligne a fléchi.

Le lendemain enfin, la Division organise avec les quelques cavaliers qui ont pu rejoindre, un régiment à cheval sous les ordres du Colonel Wimpffen, chaque brigade forme un escadron, celui des 9^e et 29^e Dragons à peine formé est chargé de défendre Royaucourt.

Le 31 mars, après sept jours de combat ininterrompus, les survivants du 29^e Dragons, relevés peu à peu par l'Infanterie, rallient Thieux où le régiment se reconstitue. Chacun peut être fier de la tâche accomplie, car l'ennemi ralenti dans sa marche sera bientôt définitivement arrêté.

Le Commandant en Chef accordait quelques jours plus tard au 29^e Dragons une glorieuse citation à l'Ordre de l'Armée, témoignage précieux de son héroïsme durant ces rudes journées.

Le régiment, après quelques jours de repos à Thieux, se rend à Heubécourt où il reconstitue ses cadres et reçoit les renforts en hommes et en chevaux destinés à réparer ses pertes.

Le 20 avril, il est en route par la vallée de la Marne sur Epernay ; le 6 mai, il s'installe en cantonnement aux environs d'Avize. La 5^e D. C. doit être en mesure d'inter-

venir sur le front de Champagne qui paraît menacé ; dès leur arrivée, les cadres du régiment font la reconnaissance des positions qu'il serait appelé à défendre.

Le 27 mai dans la nuit, une violente canonnade se fait entendre vers le Nord et le 29^e Dragons alerté se porte sur la Marne, près de Dormans. Une partie seulement du régiment est disponible, une grave épidémie de grippe sévit dans les cantonnements des 3^e et 4^e escadrons.

Dans la journée, le bruit du canon diminue ; certains prétendent que les Allemands ont subi un très grave échec, d'autres affirment que l'ennemi a pénétré sur tout le front de Soissons à Reims.

Le régiment reçoit l'ordre dans la nuit de se diriger sur Fismes ; à deux heures et demi il traverse la Marne à Port-à-Binson.

La marche devient bientôt difficile, les routes sont encombrées de convois, de colonnes de toutes armes, d'isolés, d'habitants traînant derrière eux leur bétail et leurs objets les plus précieux ; c'est un effroyable désordre qui rappelle les plus mauvais jours de 1914.

Les nouvelles se précisent, l'ennemi a enlevé toutes nos premières lignes au Nord de Fismes, il s'infiltré partout sur un front étendu et son avance augmente d'heure en heure : chacun évoque malgré lui le souvenir de Montdidier ; comme à Montdidier le régiment est jeté dans la bataille au moment le plus critique.

Dans la matinée, l'avance ennemie s'accroît, elle forme entre Braisnes et Fismes une poche profonde. La 5^e D. C. est dirigée sur Mareuil-en-Dôle afin d'interdire la route de Fère-en-Tardenois.

A 14 heures, le 29^e Dragons déploie ses escadrons à pied au Nord des bois de Mareuil-en-Dôle ; à gauche, le régiment se relie avec des éléments d'Infanterie ; à droite, avec le 9^e Dragons prolongé lui-même par la brigade lé-

gère. Les cavaliers sont bientôt au contact avec les tirailleurs ennemis et la fusillade s'engage ; ils se maintiennent sur leur position.

Le 29 mai, vers 2 heures du matin, à la gauche du 29^e Dragons, des infiltrations ennemies entraînent la retraite de l'Infanterie, tandis qu'à sa droite les chasseurs se replient également. Débordé sur ses ailes, le régiment est ramené au Sud de la forêt de Mareuil-en-Dôle, il s'y maintient et tente même vers 9 heures une contre-attaque. Des Cuirassiers qui rallient annoncent qu'à gauche la 4^e D. C. se retire sur la Marne. Le Commandant de La Garde, qui a pris la direction du combat, décide de ramener en arrière cette ligne de cavaliers isolés sans réserve sur un front de plus de deux kilomètres, en face de forces très supérieures qui menacent de les encercler. Le repli s'exécute dans le plus grand ordre, couvert par l'escadron de La Motte qui occupe la Ferme de la Cense au Nord de Fresnes, où il résiste jusqu'à la nuit.

Le 30, à 2 heures du matin, les escadrons du régiment s'établissent au Nord du Charmel, puis sur les hauteurs au Nord du Pont de Jaulgonne. L'Ordre du Général Commandant/ Chef est lu dans toutes les unités :

« Soldats,

« L'ennemi frappe un nouveau coup.

« Supérieur en nombre pendant ces trois jours, il a pu bousculer nos premières lignes. Mais nos réserves accourent, vous allez briser son élan et riposter.

« Debout les héros de la Marne !

« Pour vos foyers, pour la France, en avant ! »

Toute la journée le régiment se maintient au Nord de la Marne ; mais la poussée de l'ennemi s'accroît et l'or-

dre est donné de franchir le Pont de Jaulgonne que défend un escadron.

Les jours suivants, les escadrons du régiment déployés entre Reuilly et Varennes barrent la route aux Allemands qui ont pu franchir la rivière. Ils organisent rapidement une ligne de défense et repoussent toutes les attaques.

Le 5 juin seulement, le régiment est relevé. Sur la Marne comme à Montdidier, nos cavaliers, par leur énergie, par leur esprit de sacrifice, ont tenu tête à un ennemi victorieux et supérieur en nombre ; ils ont permis à nos réserves d'arriver.

Après quelques jours de repos à Loisy-en-Brie, près de Vertus, le 29^e Dragons vient cantonner le 13 juillet à Songy, non loin de Vitry. On prévoit une nouvelle offensive allemande sur le front de Champagne et la 5^e Division de Cavalerie doit intervenir rapidement, soit au Nord de Châlons, soit aux lisières de l'Argonne.

Le 15 juillet, les Allemands attaquent sur la Marne et en Champagne, le 29^e Dragons alerté se porte au Nord de Châlons, vers La Veuve, mais le front de Champagne résiste tandis que plus à l'Ouest la situation devient critique ; dès son arrivée à La Veuve le régiment est dirigé sur Epernay, et le 16 juillet à 11 heures il atteint Saint-Martin-d'Ablois.

Il faut à tout prix arrêter l'ennemi qui après avoir franchi la Marne progresse rapidement en remontant la vallée.

Chacune des brigades de la 5^e D. C. constitue aussitôt un bataillon à pied, le Colonel Wimpffen prend le commandement de ces trois bataillons ; il dirige le bataillon fourni par les 9^e et 29^e Dragons sur Boursault.

Le lendemain à 16 heures, le Commandant de Contenson reçoit l'ordre d'attaquer Montvoisin avec le bataillon

fourni par les 9^e et 29^e Dragons. L'attaque déclenchée à 19 heures 30, progresse en dépit du tir des mitrailleuses allemandes jusqu'au moment où ce tir oblige les combattants à s'arrêter et à se terrer ; ils se cramponnent au terrain sous un violent bombardement par obus toxiques. L'attaque reprend le lendemain, les cavaliers du 29^e Dragons pénètrent dans Montvoisin et s'en emparent ; le 19 juillet, ils débouchent de Montvoisin dans la direction d'Euilly, malgré les tirs de mitrailleuses qui, de la rive Nord de la Marne, les prennent d'écharpe ; le 20 juillet, à 17 heures, ils atteignent les lisières d'Euilly.

Après une marche de plus de 100 kilomètres en moins de 24 heures, malgré les fatigues, malgré le manque de sommeil, les cavaliers du 29^e Dragons ont attaqué, se maintenant sur le terrain conquis et renouvelant leurs attaques jusqu'à la conquête des objectifs assignés.

Le Commandant en Chef a consacré le souvenir de ces rudes journées par une citation à l'Ordre de l'Armée.

Le 23 juillet, l'attaque des Américains et de la VI^e Armée progresse et il semble qu'un nouveau champ d'action va s'ouvrir pour la Cavalerie. Le 29^e Dragons est rappelé de Plivot à Essonnes, près de Château-Thierry ; pendant six jours il campe au milieu des ruines.

Dans le courant d'août, après un court séjour à Saint-Jean devant Possesse, il est remis à l'instruction près d'Arcis-sur-Aube.

Le 28 août, le Général Gouraud décore l'étendard.

A la fin de septembre, la 5^e Division de Cavalerie est détachée auprès de l'Armée américaine qui attaque en Argonne ; pendant près de deux mois le régiment est maintenu au bivouac sous la pluie et dans la boue. Les cavaliers voisinent avec les soldats américains, faisant avec eux mille échanges, dont le pinard est le plus souvent la base.

Ce contact avec nos alliés et les nouvelles chaque jour meilleures maintiennent un moral élevé ; on sent que l'Allemand faiblit, l'heure décisive approche et une seule idée domine : « Demeurer prêt et être là ».

Le 23 octobre, le régiment est mis en route vers l'Est, on parle d'une grande et décisive offensive préparée par les alliés ; sur les routes les colonnes se succèdent, sur les voies ferrées passent des trains chargés de troupes ; en approchant de Neufchâteau on découvre de vastes camps, des dépôts de toutes sortes, des champs d'aviation immenses ; les préparatifs de tous genres se multiplient, ils dépassent de bien loin en quantité et en puissance tous ceux qu'on avait réalisés jusque-là.

Un nouvel espoir plein de confiance et d'enthousiasme s'éveille avec la certitude que l'heure impatientement attendue est enfin arrivée.

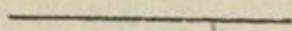
Mais l'ennemi s'avoue vaincu avant la bataille.

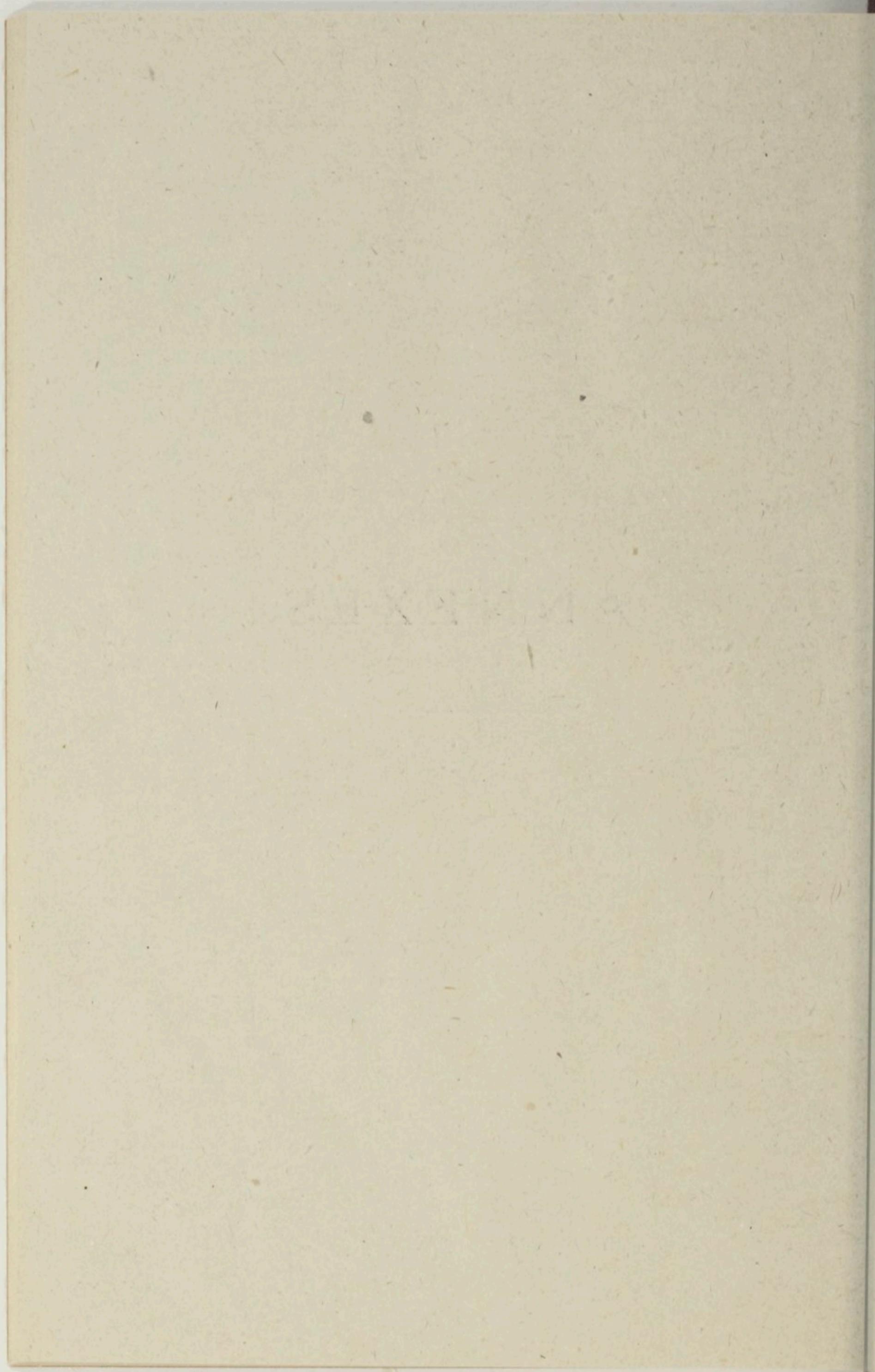
Le 11 novembre, l'armistice est signé.

Nos cavaliers s'étaient faits une joie de pénétrer en libérateurs sur cette terre française qu'ils avaient si vaillamment contribué à délivrer. Cette dernière satisfaction devait leur être refusée, et le 23 novembre le 29^e Dragons est à Paris où il doit assurer un service d'honneur aux réceptions des Souverains Alliés.

La guerre est désormais terminée pour le régiment.

ANNEXES





Citations obtenues par le 29^e Dragons

Ordre Général N° 36 de la 1^{re} Armée du 31 mai 1918.

« Jeté dans la bataille le 26 mars 1918, au moment le plus critique, a rempli avec abnégation la mission qui lui était confiée. Pendant six jours de lutte incessante, a résisté avec acharnement à des forces très supérieures, ne cédant le terrain qu'après l'avoir défendu pied à pied et au prix de lourdes pertes.

« Le Général Commandant la 1^{re} Armée.

« Signé : DEBENEY ».

Ordre N° 15507 « D » du 4 avril 1919.

« Régiment d'élite dont les Cadres et les cavaliers ont conservé aux heures les plus critiques un sentiment du devoir, une confiance et une énergie qui leur ont permis de supporter les plus rudes épreuves sans défaillance et avec un esprit de dévouement poussé jusqu'au sacrifice. Le 15 juillet 1918, jeté brusquement dans la bataille, après avoir parcouru plus de 100 kilomètres en moins de 24 heures, a, dans une lutte sans arrêt de trois jours, enlevé les points d'appui solidement or-

ganisés de Montvoisin et d'Euilliy, contribuant ainsi, pour une large part, à rejeter l'ennemi au Nord de la Marne ; avait déjà montré les mêmes qualités d'énergie et de confiance, le même esprit de dévouement durant la bataille de la Marne, devant Arras et sur l'Yser, en particulier à Autheuil, à Aix-Noulette, à Hooglède, à Bixhoote et à Nieuport.

« Le Maréchal Commandant en Chef
des Armées Françaises de l'Est.

« Signé : PÉTAÏN ».

Officiers

inscrits au Tableau spécial de la Légion d'Honneur
depuis le 2 Août 1914

Pour OFFICIER

Colonel : WIMPFEN ; Lieutenants-Colonels : LUCE DE TRÉ-
MONT, PERRET DU CRAY, BOUCHERIE, RICHEMOND.

Pour CHEVALIER

Capitaines : LAGROLET, FANNEAU DE LA HORIE ; Lieutenant :
LOUETTE ; Chef d'Escadrons : DE LA GARDE ; Sous-Lieutenants :
AYMARD, HURALT DE VIBRAYE ; Capitaines : LOUCHET, COSSART ;
Sous-Lieutenant : DE BELLOY DE SAINT LIENARD ; Lieutenant :
LAFONT ; Capitaine : GOURLEZ DE LA MOTTE ; Vétérinaire de 2^e
classe : EDMOND ; Lieutenant : MARTIN.

Officiers, Sous-Officiers, Brigadiers et Cavaliers

décorés de la Médaille Militaire depuis le 2 Août 1914

Sous-Lieutenants : BERNARD, MANNIER ; Adjudants-Chefs :
COPART, PAVARD ; Adjudants : VILLA, BARRANDON, DUHAMEL ; Ca-
valier : RICHARD ; Aspirant : WATTEBLED ; Adjudant-Chef :
AYMARD ; Mal-des-Logis : BAZENERYE ; Brigadier : GORGEON ; Ca-
valier : RAYNAL ; Mal-des-Logis : LELEU ; Cavaliers : CAFFET,
EGRET, LAROUSSE ; Adjudant-Trompette : CARRIAS ; Mal-des-
Logis : LEGOUTIÈRE ; Adjudant : LALY ; Mal-des-Logis : GAU-
TROP ; Cavalier : CARRET ; Mal-des-Logis-Trompette : VELTIN ;
Mal-des-Logis : LIMAN.

Citations à l'Ordre de l'Armée

Chef d'Escadrons : DE CONTENSON ; Lieutenant : DE BELLOY DE SAINT-LIENARD ; Sous-Lieutenant : MANNIER : Max-des-Logis : EDART, LAFONT ; Cavaliers : DOLO, PRIN-ABEIL, RICHARD, DAVIAU ; Lieutenant-Colonel : LUCE DE TRÉMONT ; Brigadiers : STEFFANN, DUFOUR ; Cavaliers : PERRAULT, MORIN, NOËL ; Mal-des-Logis : ARRIGHI ; ¹Cavalier : FAYOL ; Capitaine : DISSON ; Cavalier : SCHWEISTHAL.

Citations à l'Ordre du Corps d'Armée

Colonel WIMPFEN ; Médecin-Major de 2^e classe : PINCHON ; Sous-Lieutenant : DIDOT ; Max-des-Logis : BASQUIN, RAINGO, GERVAIS, JACOB ; Brigadiers : GUEROT, DANIELO, BIDAULT ; Cavaliers : CHALIFOUR, PLUMAT, CASEAUX, LE BERRUYER ; Adjudant : PROBST ; Lieutenant-Colonel : LUCE DE TRÉMONT ; Lieutenant : MOTTET DE LA FONTAINE ; Aspirant : LAIR ; Adjudant-Chef : AYMARD ; Mal-des-Logis : MAURY ; Lieutenant : MAILLARD ; Mal-des-Logis : DALHEM ; Cavaliers : LAMBLIN, FREMENT ; Sous-Lieutenants : SIÉGÈLE, PERRET DU CRAY ; Brigadier : VIGNARDOU ; Mal-des-Logis-Chef : LOPEZ ; Brigadiers : DUPONT, GROS ; Capitaine : MATHEUS ; Lieutenant : DURAND ; Brigadier : POIRIER.

Lieutenants : LE GRAND, DE MOUSTIER ; Mal-des-Logis : LECOMTE ; Cavalier : GALLAND ; Lieutenant : DE BELLOY DE SAINT-LIENARD ; Mal-des-Logis : LAFFONT.

Citations à l'Ordre de la Division

Mal-des-Logis : JEANNIN ; Brigadier : LANCERY ; Cavaliers : HENRY, PERRIER ; Mal-des-Logis : LECOMTE ; Brigadier ; HÉBERT ; Cavaliers : DUPART, CHARPENTIER, CADORET, JOUBERT, MARTIN C. ; Mal-des-Logis : CHOISEAU ; Cavaliers : BRUNAT, BARRIZONI, BERLIN ; Adjudant : PARMENTIER, Brigadier : BIERS ; Sous-Lieutenant : BOUTILIER DE SAINT-ANDRÉ ; Cavalier : MARTIN ; Brigadier : RICHAUDEAU ; Capitaine : LAGROLET ; Cavaliers : MORETO, MOREAU, UYTTRAEGE ; Capitaine : LOUCHET ; Lieutenant : SERIEIYX ; Adjudant-Chef : BAUDOT ; Cavaliers : COURANT, BASSON, ETIENNE, PRIMAULT ; Mal-des-Logis : BAHIN ; Lieutenant : HUGEL.

Brigadier : BARDOT ; Sous-Lieutenant : FOUQUES-DUPARC ; Maréchal-des-Logis : MANNIER ; Maréchal-des-Logis-Chef CONRAD ; Aspirant : COTTIN ; Maréchaux-des-Logis LELEU, GRAY ; Sous-Lieutenants : LAIR, DE MOUSTIER ; Brigadier : MIREUX ; Cavaliers : DELAMPLE, GADRAT ; Médecin Auxiliaire : GELLE ; Adjudant : RENAULT ; Maréchal-des-Logis : BOUILLET ; Cavalier : WELCKER ; Mal-des-Logis : NOULET ; Aspirant : BLIN ; Mal-des-Logis : VAILLANT ; Cavalier : CHEVALLIER ; Lieutenants : DE LAUZON, DE SAINT-DIDIER, PERRAUD ; Cavaliers : HADROT, JEAUGEA, GILLET, GUILLEMIN, SIRIEIX, RENAULT, CHALIFOUR ; Brigadier : BOUBÉE ; Sous-Lieutenant : DORGANS.

Citations à l'Ordre de la Brigade

Mal-des-Logis : BENOIT ; Cavaliers : PECHERET, THOMAS, LE-PAGE, GINDROT, BONNET, BIDAUD, SANY, BONVARLET, VAVASSEUR, PONTET ; Max-des-Logis : HERBLOT, GILIBERTI, BOUDOT ; Brigadier ; DUBOIS ; Cavaliers : GAUTEREAU, GOURDIN, GÉRARD, MARTIAL, LUCOT, MAURICE, FOULIN, DION, GABRIEL ; Max-des-Logis : VENDEUIL, SAUVARD, CELLERIN, MODOUX ; Adjudant : DUHAMEL ; Cavaliers : RIVIÈRE, AUCLAIRE, DANIELO, BOISSONNET, GUILLOT, REBIÈRES, DEBAR ; Sous-Lieutenant : BONNAFONT ; Cavaliers : HENRY, PROTIN, BOISEAU, GORGEON, CHOLLET ; Capitaines : GREPPO, CLAIRE ; Lieutenant : ROUILLON DE GIRONVILLE ; Brigadiers : TETARD, GATE, DE BOISGELIN, ROGER, BARDOT ; Cavalier : VAIRE ; Max-des-Logis : PACAUD, APPERT ; Brigadier : BOURDET ; Cavaliers : JACQUEMARD, PAPILLON ; Brigadier : SCHEUR ; Cavaliers : DAUTELLE, GAUTIER ; Lieutenant : FEUILLANT ; Capitaine : DE RANCOURT DE MIMERAND ; Lieutenant : CHAPELAIN.

Citations à l'Ordre du Régiment

Mal-des-Logis : DE BEJARRY ; Cavalier : HAMELIN ; Brigadier : CHEREAU ; Cavaliers : VAN MOORLEGHEM, BIZOT, LARRIEU, COUTANT, MANCHE, MERAT, MAUGE, LEDOUX, POUGNAND, DUPROL, HOULET, CHARTIER, DEFLANDRE, BUTTE, COQUELLE, MINE, NO ; Mal-des-Logis : MICHAU ; Brigadiers : ROUSSEAU, FOURNÉE ; Cavaliers : MELCHIOR, LEMAIRE, TIREIN, PITOU, DAMERON, NOUVELLE ; Brigadier : LAMBRIGOT ; Cavaliers : PROTIN, CHAMBOLLE, BARBIER, SALBANS, PETIT, ALBERT, PRETRE, JOUIS ; Brigadier : COTTIN ; Cavaliers : EARITH, BOISEAU, ISAAC, FAYOLLE, RIEUX ; Bri-

gadier : FONTAINE ; Cavaliers : GAUDICHON, FONTAINE L., CALVEZ ;
Max-des-Logis : QUIBEL, RATIER, TRUCTIN ; Brigadiers : HANNO,
HOUE, MANGEVEAU ; Cavaliers : MIRLOUP, PARIZET, POULIN, BOYS,
COTTEBRUNE, WILMET, BRUNEAU ; Mal-des-Logis : BACHELIER ; Ca-
valiers : FILIATRE, LARSONNIER, MERY ; Lieutenant : MARTIN ;
Cavaliers : DELORME, FRÈRE, PEROU, ROBERT, GROSMORT, BER-
NIQUE, RIGNAC, PETIN, BUROT, QUESVIN, PACHAUD ; Capitaine :
BAZO ; Cavaliers : POINT, TALET, DRIEUX, RABANY, HAMARD, GUIL-
LOT, POEZEVARA ; Adjudant-Chef : PAVARD ; Cavalier : CRETEUR ;
Max-des-Logis : FOIRY, PAREZ ; Brigadier : CADIEU ; Cavaliers :
CASEAUX, PORTE, JEAUGEA, MERLIN ; Adjudant : VILLA ; Cava-
liers : FALANDRY, COULLEAU, FABRE, CHAMBON, CAUDAL, DESGRAN-
GES ; Mal-des-Logis : GUIFFARD ; Cavalier : DELAGE ; Mal-des-
Logis : ROGER ; Brigadiers : MENANTEAU, NOUSSAN ; Cavalier :
NOËL ; Max-des-Logis : COLLOT, CHETAIL ; Aspirant : DE BAS-
RARD ; Cavalier : PLENECASSAGNE ; Mal-des-Logis : SERRE ; Ca-
valiers : GUYON, CHARPENTIER, HOLLINGER, MARAULT, BALLE, VER-
NEAU, SINOIR, POTIER ; Brigadier : BRIET ; Max-des-Logis : GAL-
LET, DE GAILLARD ; Cavaliers, CADILLON, DAUBIGNY, AUBERT, BER-
GER, Mal-des-Logis, DE CANDOLLE, Brigadier, LEVY ; Mal-des-
Logis : DE SAINT-ANDRÉ ; Capitaine : DE BOUSSIERS.



Liste des Militaires Tués ou Décédés

Capitaines : DE BOUSSIERS François, CLAIRE Louis, COS-
SART Jacques, COSTA DE BEAUREGARD Barthélemy, CUGINAUD Geor-
ges, DE LAUZON François, DISSON Jehan, HUGEL Edmond, RA-
TER Auguste ; Lieutenants ; DE MOUSTIERS Renaud, ROUILLON
DE GIROUVILLE René, SAINTE-CHAPELLE Joseph, SUIRE Georges
(Vétérinaire) ; Sous-Lieutenants ; DANNE Félix, DALHEM Ray-
mond, GRAY Pierre, ROBERT Albert ; Adjudants-Chefs : CONRAD
Julien, PAVARD Albert ; Adjudants : BEDIN Albert, OTTENWALTER
Lucien ; Aspirants : BLIN Gaston, WATTEBLED Henri ;
Maréchaux-des-Logis : AUER Louis, BLONDEAU Louis, BOUIL-
LET Georges, BOUYGNE Jean, BRETEAU Marcel, BRICHET Louis,
CHABANAS Félix, CHAMEROIS Jean, COLLOT Emile, CORBEDANNE
Fernand, DESHAYES René, DUSSERET Louis, GODET Henri, JA-
VERNAUD Pierre, LALOY Godefroy, LECOMTE Jules, LOUBETTE
Emile, MEUNIER Gaston, NICOLAS François, POIRIER Léon, REI-
NARD Henri, RUNEL Alfred ; Brigadiers : DE ANGELI Marie, BAR-
DOT Léon, CONGY Lucien, DE BOISGELIN, DUPLOMB Antoine, FAU-
VEAU Charles, FINES Jean, GATE Marcel, GAUD Camille, LAUBEL
Albert, LECOQ Jules, LEROY Marcel, MADELENAT Aristide, MO-
RESTIN Jean, RIGAUD Jules, ROBICHON Aimé, SAINT-MARTIN Gas-
ton, STARK Pierre, TETARD Jean, VIVIEN Georges ; Soldats : AL-
LINGRI Jos., ANTHOMUS Gas., AUBERT Alph., AUFFANT Raymond,
AUGUSTE Al., AULET Jean, BALLE Marcel, BARBIER Eug., BARBIER
Gaston, BARON Maurice, BARRAL Victor, BAUDRON Jean, BAYARD
Philippe, BENOIT Arthur, BERGER Georges, BERTRAND Raymond,
BERTRAND Julien, BEYLOT Marius, BILLETTE Marius, BLANCHARD
Antoine, BLANCHON Adolphe, BLIN René, BOIRARD Vincent,
BOURGIER Jean, BOURDAIS Louis, BOURDON Ferdinand, BOUTA-
REL Auguste, BOUTHIMON Pierre, BRIAND Paul, BRISSET Louis,
BRUN Alphonse, BRUN Antoine, CADILLON Alexandre, CAILLOT
Jean, CANTAN Jean, CAPS Bernard, CARNIEU Marius, CARO Jules,
CERET Ernest, CHANDELER Marie, CHATELIN Pierre, CHERRIER
Jules, CLÉMENT Joseph, CLOUET Louis, CLOUP Jean, COLLET

Pierre, COMBES Louis, COMBES Marius, CORNELOUP Vincent, COUJET André, COULLE André, CRAMPON Paul, CRETIN Henri, DAGONARD Roger, DANET Jean, DAVIAU Charles, DAVID Firmin, DELAMPLE Jules, DELAPLACE René, DELATTRE Germain, DELHOMME Adolphe, DELMAS Théophile, DEROT Eugène, DESCHAMPS Albert, DESMASURES Antoine, DESORT Aimé, DESPIAU Jean, DISDIER Marcel, DUPLAN Félix, DUVAL Arthur, ESCOLA Henri, FABRE Gabriel, FAUCHEUX Henri, FERRAND Louis, FERRET Armand, FERRY André, FILOT Fernand, FOLARD Jean, GABRIEL Auguste, GAGNAIRE Jean, GARREAU Julien, GATELLIER Gaston, GAUTIER Basile, GENTY Charles, GILLARD Hector, GIRAULT Louis, GODELU Marcel, GUÉRIN Jean, HERIN Charles, HOLLINGER Raoul, HOUDRY Georges, HUE Edouard, JACQUÉMIN Marcel, IMBERTECHE Léon, JOIGNY Delphin, JOUVENOT Paul, LABOUË Jean, LACROIX Martial, LAHOUBE Pierre, LAJOUE Léger, LANDRIN Edouard, LARCHER Jean, LARSONNIER Julien, LEBOURGEOIS Raoul, LEBOUGUOYS André, LEGROS Pierre, LE GLANCE Louis, LENGLET Auguste, LESAGE Albert, LETOUSEY Albert, LONGE Aurélien, LOROT Lucien, LUBIN Henri, MAGENOUX Jean, MAILLOT Jean MALLET Gustave, MARÉCHAL Charles, MARCOLLA Lucien, MARONNEAU Louis, MAUPIN Joseph, MERCIER Paul, MERY Abel, MEYER Henri, MIGNOT Alfred, MICHON Louis, MILLON Gustave, MIREUX Georges, MORELLON Joseph, MORVAN Emile, MOUCHET Paul, MUZET Arsène, NÉE Henri, OSSET René, PAILLAUD René, PAPILLON Paul, PELLERIN Charles, PERICA Fernand, PERIN Lucien, PERRON Louis, PETIT Lucien, PIGOUCHE François, PLANES Achille, PLENECASSAGNE Victor, PLISSONNEAU Aimé, PROT Maurice, RAUDIN Pierre, REGNAULT Marius, RENARD Georges, RICARD Gaston, RICHARD Eugène, RIVIÈRE Eugène, ROGER Pierre, SAUVAGE Fortuné, SINOIR Robert, TABOURIECH Jean, THOMAS Albert, TOUTART Georges, TOUTAIN Louis, TRANCHANT François, URBAIN Eugène, VAIRE Germain, VIDELO Samson, VIEUGNE Joseph, VIGOUROUX Pierre, VIMARD Pierre, VIRET Pierre, VILLETTE Achille.

Militaires disparus

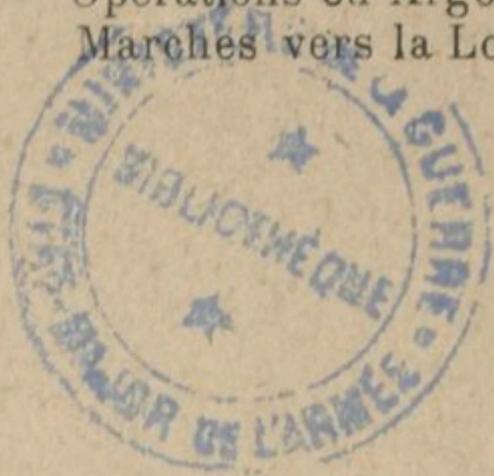
Capitaines : DURAND Jules, MATHEUS Louis ; Lieutenant : CHAPELAIN Robert ; Max-des-Logis : GEOFFROY Raymond, SAVRY Louis ; Brigadiers : BARDET Louis, BRESSON Louis, JULIEN Edouard, MARTIN Marcel ; Soldats : ARNOULT Gaston, AUBRY Roger, BARBAT Léon, BERLAND Maurice, BERTIN Georges, BOLLERET Emile, BONNEFOI Eugène, BORDET Henri, BOURDONNAIS Mathurin, BOURIQUET Jean, BRISSET Hen., CADOT Em. CANDAL Louis, CHAMINADE Germain, CLADEN André, CONDE Auguste, COUTELIER Romain, DARCIY François, DECOBERT Gustave, DUTFOY Marcel, ESNAULT James, FABRION Georges, GALOPIN Pierre, GALOUYE Barthélemy, GARNIER Jules, GASTINEAU Emile, GAPELLE Achille, GILBERT Marcel, GITTOU Jules, GUYON Henri, JUHEL Joseph, LAMBLIN Eugène, LE BERRUYER Edmond, LEFEBVRE Laurent, LENFANT Léon, LEONI Jean, LOMPECH Elie, MALISSARD Marius, MARRIBAUD François, MARTIN Yves, MASSE Léon, MERCIER Ernest, MEWESIN Louis, MONTARGU Robert, NOLOT Henri, PARIN Camille, PELLETIER Henri, PLANQUE Octave, SAUSSIER Hilaire, SOUCHAIZE Jean, SIMON Marcel, TENAILLE Antoine, VIGNIER François, ZIBETTA Maurice.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I.	— La mobilisation du Régiment. — En couverture. — Les premières opérations en Belgique. — Le raid sur Liège. — Dinant. — Ramillies. — Gombloux	5
CHAPITRE II.	— La bataille de la Marne. — La poursuite. — Péronne. — La course à la mer. — Arras. — L'Yser. — Nieuport	11
CHAPITRE III.	— Les premiers mois de 1915. — Réorganisation du Régiment. — Les tranchées d'Artois. — La grande offensive de mai. — Notre-Dame de Lorette. — Départ pour la Champagne. — L'offensive du 25 Septembre. — Le bois de de l'Obus et la ferme des Vaques	18
CHAPITRE IV.	— La cavalerie en secteur. — La Champagne. — Prosnes. — Les gaz. — Les travaux. — Coup de main de Juillet 1916. — La forêt de Parroy.	24
CHAPITRE V.	— La cavalerie à l'instruction. — Nouvelle organisation du Régiment. — L'offensive d'avril 1917. — Le secteur de Coucy. — Travaux agricoles. — Péronne. — Le Régiment aux débuts de 1918	29
CHAPITRE VI.	— Les grandes offensives de 1918. — Montdidier. — Fismes. — Epernay. — En Lorraine. — L'Armistice.	33
ANNEXE I.	— Texte des citations accordées au 29 ^e dragons.	43
II.	— Officiers. — Sous-officiers. — Brigadiers et cavaliers du 29 ^e dragons cités à l'Ordre.	45
III.	— Officiers. — Sous-officiers. — Brigadiers et cavaliers du 29 ^e Dragons tués à l'ennemi.	50

CROQUIS

- I. — Marches du 3 au 22 août 1914
- II. — Marches du 22 août au 5 octobre 1914
- III. — Marches du 5 octobre 1914 au 11 septembre 1915 .
- IV. — Marches de septembre 1915 à août 1916.
- V. — Marches du 24 mars au 12 avril 1918.
- VI. — Marches du 27 mai au 10 juin 1918
- VII. — Marches du 14 juillet au 25 septembre 1918
- VIII. — Opérations en Argonne, du 25 sept. au 25 oct. 1918.
Marches vers la Lorraine, 23 oct. au 11 nov. 1918 .



PARIS-NANCY - IMP. BERGER-LEVRAULT

